

University of Groningen

La construction relative dans Chrétien de Troyes

Fabrick, Pieter

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

1924

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Fabrick, P. (1924). *La construction relative dans Chrétien de Troyes*. Paris.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES.

1. On peut reléguer à la syntaxe figée la construction relative avec le pronom neutre *que* dans *feire que sages, que je sache, (au) plus tost qu'il pot, je n'ai que feire* ; avec le pronom adjectif *qui* dans *il n'i a celui (nul, un seul) qui, com cil qui* ; en outre *qui vive* dans *riens (om) qui vive* (*Charr.* 1133, 3143, *Yv.* 3574, *Perc.* 8869, etc.).

2. La valeur logique des relatives dans Chrétien est très variée ; ces propositions sont surtout fréquentes pour marquer les diverses nuances de la *causalité*, la *conséquence* (avec principale affirmative aussi), et la *concession* (surtout avec les relatifs indéfinis) ; les relatives *prédicatives* sont également très nombreuses. Il se sert beaucoup du procédé qui consiste à placer un substantif hors de la phrase, tout en y rattachant une relative, p. e. : *Guill.* 1863 (*Li rois*) vos fera pandre . . . Por son dain que vos avez pris. Le pronom absolu *qui* = *si l'on* se rencontre souvent (7 cas de *qui* = *même si*).

3. Il se sert dans une large mesure des relatives sans antécédent, surtout de celles en fonction de subjectives, introduites par le nom. *qui* ; elles renferment d'ordinaire des vérités générales. Celles avec *quantque* sont nombreuses (à côté de *quantque* on ne trouve que trois fois *tot ce que*) ; celles débutant par un relatif de généralisation sont rares (6 cas).

4. Il y a dans Chrétien quelques cas isolés de *que* nominatif masculin ou féminin.

5. La forme du datif *cui* se montre 6 fois comme génitif possessif ; dans la grande majorité des cas, *cui* sans la préposition *a* sert de *datif* ; comme accusatif cette forme se rencontre à côté de *que* pour *personnes*. Dans 6 cas elle se rapporte à un nom de chose.

6. Quant au neutre on trouve 17 cas de *que* nominatif (en outre 8 cas avec *quantque*) à côté de 15 cas de *qui* (sans tenir

compte des antécédents *chose* ou *rien*, avec lesquels on trouve presque toujours *qui* (quelquefois *que* ; voir p. 92). Chrétien ne se sert pas du nominatif *ce que* (excepté peut-être *Perc.* 3816) ou *ce qui* et deux fois seulement de l'accusatif *ce que* par rapport à toute une phrase ; le nominatif *que* (2 cas), *qui* (2 cas), et l'accusatif *que* (1 cas) sont également rares alors ; dans cette fonction la relative est quelquefois remplacée par une phrase indépendante.

7. Il y a 15 cas de *que* neutre accusatif à côté de 114 cas avec *ce que* (sans préposition) ; les deux éléments sont rarement séparés (13 cas).

8. Il n'y a pas d'exemple de *que* (*qui*) interrogatif précédé de *ce*.

9. Le neutre *quoi* se trouve assez souvent par rapport à un nom de chose, une seule fois par rapport à un nom de personne ; la forme atone *que* prépositionnel se présente neuf fois.

10. Le neutre *dont* comme relatif sans antécédent est assez fréquent ; il est précédé de *ce* sous le régime d'une préposition ; dans *Perceval* on ne le trouve pas. Par rapport à *toute une phrase* il ne se fait jamais précéder de *ce*. Dans cette dernière fonction la relative avec *dont* est souvent remplacée par une phrase indépendante avec le pronom *en*.

11. On peut suivre dans Chrétien toute l'évolution sémantique de l'adverbe relatif *dont*, en partant de l'idée originaire de séparation ; pour marquer le lieu on ne trouve jamais *d'ou*, mais toujours *don(t)*.

12. *Ou* se rapportant à une phrase ne se trouve pas dans notre auteur ; il se présente déjà quelques cas de *ou* avec un nom de personne comme antécédent ; il y a peu de relatives substantives débutant par cet adverbe relatif.

13. *Ce* annonçant une phrase est très fréquent et montre la tendance de précéder immédiatement la phrase avec *que* ; ce dernier instrument de liaison a alors le caractère d'un adverbe relatif.

14. La langue de Chrétien est très libre quant à la place de la relative par rapport à son antécédent ; entre le déterminatif *eil* et le relatif les cas de séparation et de rapprochement sont à proportion de 1 à 4 environ. Les exigences de la rime influencent sur la place de la relative.

15. La relative sous forme d'incise est fréquente.

16. Au lieu de la subordination on trouve souvent une phrase indépendante (coordination) ; cette dernière est également fréquente pour éviter la succession de plusieurs relatives.

17. Les relatives de valeur différente se rapportant au même antécédent ne sont pas liées par la conjonction *et* ; quand Chrétien se sert d'une conjonction entre les relatives, il ne répète pas d'ordinaire le pronom relatif ; quand il le fait, on peut alléguer des raisons de métrique.

18. A côté des relatives à valeur causale et temporelle se présentent des subordonnées, débutant par *car*, *que*, *quant*, dans des cas où Chrétien eût pu se servir aussi bien d'une relative.

19. *Lequel*, pronom relatif, se rencontre quatre fois dans les relatifs de généralisation ; pour le reste *quel* et *lequel* ne sont employés que comme interrogatifs.

20. Quelquefois le pronom relatif n'est pas exprimé, surtout dans les relatives marquant la conséquence niée.

21. Chrétien n'aime pas la fusion entre une relative et une objective.

22. L'emploi de la phrase relative et du pronom relatif dans *Philomena* et *Guillaume d'Angleterre* est le même que dans les autres poèmes. On ne peut indiquer que quelques petites différences, qui, pour *Philomena*, s'expliquent suffisamment par le peu d'étendue de ce récit.

Dans tous les deux je n'ai pas trouvé d'exemple de *cil* suivi du datif *cui* ; pas non plus d'une relative prédicative se rapportant au prédicat nominal.

Puis, dans *Philomena*, il n'y a pas d'exemple d'une relative employée comme membre d'une comparaison, ni d'une relative prédicative se rapportant au sujet, ni d'une relative à valeur temporelle.

Dans *Guillaume* il n'y a pas d'exemple de *que que*, marquant la simultanéité ; pas non plus de *qui* avec le sens de *si l'on* ou de *même si*.

23. La forme „quel *que* — substantif — que” ne se trouve que dans *Philomena*.